

La Beat Generation

Interview de Charles Antoni

propos recueillis par Elisabeth Evrard,
crédit photos : Ed. L'Originel

Devançant les années 70, la Beat Generation se réfère au mouvement des années 50-60 qui vit l'émergence d'une jeunesse américaine révoltée contre le système en place, passionnée de jazz et de nouveaux rythmes, éprise de liberté, et en quête d'un absolu. Rencontre avec l'éditeur Charles Antoni qui vécut au cœur de ce mouvement planétaire qui fit vaciller le monde.

Gtao : Que désigne la Beat Generation ?

Charles Antoni : C'est un mouvement des années 50-60 où de jeunes américains, épris de littérature et de jazz, sont entrés en rupture avec un passé conformiste et puritain, en réaction au maccarthysme. "Beat" se réfère à un tempo particulier d'une batterie de jazz et évoque une pulsion, un rythme, et par extension, une manière d'être.

Gtao : Dans quel contexte historique est née la Beat Generation ?

C. A. : La Beat Generation est le premier mouvement de jeunesse proprement dit dans le monde moderne. C'est la première fois qu'une jeunesse, dans l'histoire de l'humanité, prend les rênes de son pouvoir. Ces jeunes révoltés veulent vivre intensément et ignorent les préceptes moraux américains. Il y a déjà eu des semblants de mouvements de jeunes au 19^e siècle, avec les Précieux, dans un cadre de noblesse, et auparavant, au moyen-âge, les chevaliers adoués par des seigneurs, mais il s'agissait de groupes restreints. Tandis que, même si au départ elle ne concernait que quelques individus, la Beat Generation a pris une dimension planétaire.

VEL

JUN 1977 - PRIX 9 F



Gtao : Quel a été l'impact de ce mouvement ?

C. A. : Cette révolte de la jeunesse embrase le nouveau continent et déferle sur l'ancien. Presque toute la jeunesse mondiale se reconnaît dans cette rupture et signe la mise en marche d'un nouveau monde. La grande nouveauté est que les jeunes font leur apparition sur la scène sociale et que, désormais, il faut compter avec eux. Toute la jeunesse occidentale s'est révoltée, c'est cela le gros impact, et on voit par la suite tous les mouvements sortis de la Beat Generation : les mouvements hippies, mai 68, les mouvements dits révolutionnaires.

Il s'agit d'un élan populaire où joue la synchronicité avec l'émergence du rock'n roll, avec Elvis Presley et les salles de spectacle mises à sac, en même temps que les films de Marlon Brando et James Dean (*Sur les quais, La fureur de vivre*), qui marquent vraiment la jeunesse américaine. Dans le registre cinématographique, le jeu d'acteur de Brando est révolutionnaire, un jeu libre, intériorisé et explosif.

La tenue vestimentaire des initiateurs de la Beat Generation, Jack Kerouac et les autres, est le jean, le tee-shirt; ces vêtements sont toujours là, dans lesquels la jeunesse mondiale s'est retrouvée, vêtements fédérateurs en complète rupture avec les costumes-cravates étriqués de leurs parents d'après-guerre.

La Beat Generation, malgré une apparence extérieure qui marque les esprits avec son déferlement sur les routes, notamment celle des Indes empruntée par les beatniks, est également à la recherche d'une intériorité. Ils sont les premiers à amener sur le nouveau continent tout l'apport de l'Orient, que ce soit le zen, le taoïsme, et les autres disciplines orientales, ne trouvant pas dans le monde occidental la nourriture à cette intériorité. Ils ont éclaté les frontières.

Une jeunesse à la recherche d'une intériorité.

Gtao : Peut-on dire que la Beat Generation figure également un éclatement de l'être, un geyser ?

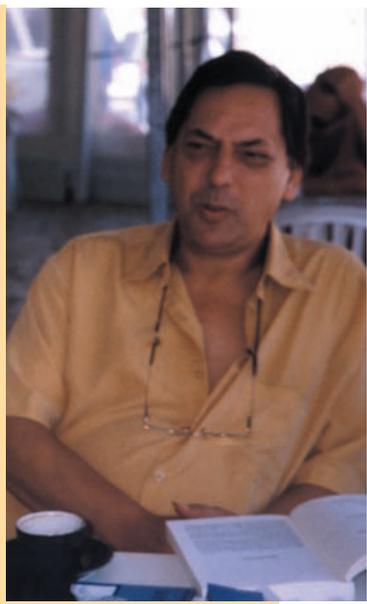
C. A. : Tout à fait, c'est un sursaut de la vie. A la différence de Baudelaire, Rimbaud, dont se réclamait la Beat Generation férue de littérature française, et qui demeureraient des individus isolés à leur époque, la Beat

Generation est un mouvement, un groupe qui éclate dans les rues de San Francisco. Cet éclatement est devenu une manière de vivre, à travers laquelle chercher, se tromper ou se brûler, mais avant tout vivre intensément; cet éclatement passe par la rupture avec la tradition familiale, par la révolte de l'enfant vis-à-vis du père comme point de départ. Il n'est pas anodin que les théories freudiennes soient dans l'air du temps à l'époque où toute une jeunesse se dresse contre "la loi du père". La grande différence qui singularise cette jeunesse par rapport à d'autres, grecque ou romaine, c'est l'idée d'une lignée rejetée au profit d'une cassure, d'une révolte.

Gtao : Quelles sont les caractéristiques et le mode d'expression de la Beat Generation ?

C. A. : Ces jeunes ont été des initiateurs, ils ont levé le voile, ont nourri l'inconscient collectif de leur époque, prônant une nouvelle forme de pensée, dirigée vers la foi. Derrière leurs expérimentations effrénées, expression d'un individualisme forcené comme démonstration de la toute puissance créatrice de l'être, et leur désir de tout vivre, se cache une quête de

CHARLES ANTONI ET LES EDITIONS L'ORIGINEL



Cinquante ans, Corse, acteur de théâtre, Charles Antoni a autrefois au cours de sa carrière joué, entre autres, avec la troupe du "Théâtre du Soleil" d'Ariane Mnouchkine. Puis ce furent les voyages en Inde, le Groupe Gurdjieff, les premiers pas d'une quête sans fin.

De l'Originel à l'Originel...

Il y a vingt ans naissent les premières moutures de la revue trimestrielle *L'Originel*. Une aventure éditoriale difficile, une dizaine de numéros parus ayant pour sujets l'alchimie, le kung fu, le tai ji quan, le yoga, l'astrologie, etc. Dans le même temps, des expériences éditoriales, comme la publication d'un livre de dialogues enregistrés avec Jean Carteret, un homme du Verbe gêné par l'écriture.

Les années passent. En juillet 94, Antoni se relance dans l'expérience de la presse. Après dix-huit mois de travail, il publie le n°1 de *L'Originel* nouvelle formule, tout entier consacré à la tradition corse. Le n°2 verra le jour... un an plus tard. Puis suivront quatre autres numéros. La machine est sur ses rails.

Les différents numéros de *L'Originel* explorent ainsi un corpus de références de toutes sortes, une sorte de trésor de savoirs pour trouver la voie vers l'Absolu Collectif. Pour Charles Antoni, chaque tradition a ses rites, ses mythes, ses enseignements initiatiques, ses mystères, son savoir ésotérique. Ce sont des masques, tous passionnants, qui recouvrent un même visage, celui d'un savoir absolu commun à l'humanité entière. Cet héritage intemporel, un courant essentiel y conduit, celui de l'Éveil (le n° 6 lui est entièrement consacré). *L'Originel* donne à voir ses diverses formes. Le quêteur doit les dépasser pour aller au-delà : si ce n'est pas pour atteindre cet Absolu Collectif, la tradition n'a pas de sens. L'acteur porte un masque. Il joue différents rôles sans s'identifier à eux. La tradition, c'est voir derrière le masque, dépasser les formes extérieures, chercher l'essence intérieure. Avec elle, chaque homme est à même de comprendre tous les autres.

L'Originel est ainsi destiné, selon les mots même de Charles Antoni, aux "chercheurs en quête d'autre chose d'indéfinissable".

(Extrait des Magazines de France, novembre 1996)



Quelques figures marquantes de la Beat Generation. De gauche à droite : Charles Antoni en méditation en Inde en compagnie de Yogi Amrit Anandi Ghiri, A. Jodorowsky, le "beat" emblématique du jazzman de rue, Burroughs (à droite sur la photo) et Corso.



Crédit photo : M. Muecha

Dieu; ils sont les représentants d'une révolution spirituelle. A la recherche d'un absolu mystique, ils s'intéressent aux philosophies sacrées, aux religions orientales et aux techniques d'éveil. Le voyage de la Beat Generation est aussi un voyage intérieur.

Sur le plan littéraire, ils sont partisans d'une prose spontanée, d'une littérature de l'instant où rien ne peut être figé, ni répété, inspirés en cela par le zen. Dans les salles de café de Haight Ashbury à San Francisco, ils animaient des soirées de cette littérature immédiate, différents des Surréalistes qui cultivaient davantage une esthétique du mysticisme.

Ce fut un mouvement spontané, sans arrière-pensée où il importe avant tout de vivre.

Gtao : En quoi la Beat Generation, torrent tumultueux, se singularise-t-elle ?

C. A. : Elle est hors politique, ne joue plus le jeu habituel et se situe en dehors des luttes d'école. Sa rébellion consiste à ne plus s'accommoder des valeurs sociales et politiques; sa force est de concevoir l'essence de la vie au-delà du bonheur matériel et limité, proposé par la société. Sa puissance réside dans son idéal et sa quête d'une véritable vie. Le message délivré par ces pionniers à la jeunesse américaine et occidentale est de ne pas s'attacher aux possessions générées par le monde du progrès. C'est une leçon de générosité, d'ouverture et de prise de risque. Une grande liberté les caractérise car ils ne cherchaient nullement à faire école ou à convaincre; c'est un mouvement spontané, sans arrière-pensée où il importe avant tout de vivre, avec une implication de tout l'individu, dans ses débordements et ses choix. Dans cet élan, les jeunes ont pris la route, se déplaçant à travers les Etats-Unis, ralliant à eux d'autres jeunes, puis prolongèrent leur périple jusqu'en Inde.



Le magazine L'Original : électisme de fond, volonté de "rompre avec les données habituelles de l'information".

Gtao : A quoi peut-on comparer la Beat Generation ?

C. A. : Il n'y a eu aucun précédent de cette ampleur. Cette jeunesse, de pionniers et de créateurs, est une sève débordante qui a nourri d'autres mouvances et qui balaie l'ancien. En cela, la Beat Generation est éminemment vivante, avec son lot de promesses et de risques : imprévisible, impétueuse, c'est une fièvre, une quête qui explore tous les extrêmes. En quête de lumière et de spiritualité, la Beat génération débouche sur l'expérience libératrice. Elle lance un pont entre l'Orient et l'Occident, source de renouvellement partagé de part et d'autre.

LIENS GTAO

- Gtao n° 14 : L'aventure de la conscience sociale P. 26
- Gtao n° 15 : Thierry Plée, l'éveil d'un éditeur P. 28
- Gtao n° 19 : Yves Michel, les créatifs culturels P. 16

www.generation-tao.com

